Receües le ~~7e may 1765~~ ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE C 4 N 33/2 11/1 sept observ. par m. fouuerotte

si tous les praticiens nous faisoient part de leurs cures malheureuses, comme de celles qui ont été suivies des succès les plus brillants; nous serions plus instruits que nous ne sommes, et nous pourrions dans les différentes méthodes curatives, eviter des ecueils que la sagacité d'un seul homme ne peut prévoir; mais pour moi quand il s'agira du bien de l'humanité, je ferai taire en mon ame tous les sentiments d'amour propre.

pendant mon séjour a paris vint me consulter un artisan mon compatriote, qui dans l'espace de dix mois, avoit d'abord pris sept cents dragées anti-veneriennes de mr. Keiser, ensuite avoit souffert les tortures d'une longue salivation, administrée par un de ces contrebandiers en chirurgie, que l'on nomme chambrelans. les symptomes veneriens avant son premier traitement, etoient des pustules sur toute l'habitude du corps, un chancre au scrotum, des douleurs osteocopes, une tumeur gommeuse sur le parietal gauche et une exostose sur la face anterieure du tibia gauche. après les sept cents dragées, guerison d'une bonne partie des pustules, et diminution de l'acrimonie des autres. après la salivation, guerison parfaite des pustules et du chancre. mais depuis quelques semaines après la fin de ce second traitement, les tumeurs du crâne et du tibia, reprirent leur train d'augmentation: car il faut remarquer qu'elles n'avoient cessé de croitre, que depuis le commencement de cette derniere curation; l'exostose causoit de grandes douleurs. je lui proposai de passer aux remedes par extinction; il y consentit. le traitement dura quattre mois et fut rempli avec précision. pendant ce temps je frictionois et emplastrois la tumeur gommeuse et l'exostose: comme on l'avoit déja fait dans les deux autres cures. je parvins a fondre la premiere. je n'apprehendois plus rien de l'exostose: d'autant mieux qu'elle n'etoit plus douloureuse en aucune maniere. *. je disposai seulement le malade a porter le reste de ses jours une eminence sur le tibia, de la quelle il n'avoit rien a redouter. j'avois plus que jamais une bonne idée de la methode par extinction: puisque par elle j'avois oté les douleurs des os, et la tumeur gommeuse: symptomes qui avoient résisté aux deux autres methodes.

après cinq semaines de la fin du traitement, mon malade vint me montrer son exostose, qui lui causoit des douleurs vehimentes, les teguments etoient rouges et enflammés, je fus très mortifié de voir un homme ne pas etre gueri, après lui avoir assuré une guerison parfaite. je lui ordonnai d'appliquer des cataplasmes anodins sur sa jambe. après quelques jours la tumeur s'abceda, ensuite la jambe devint couverte de pustules qui s'ulcererent. j'ai appris que ce malheureux, déséspéré d'avoir eté manqué dans trois traitements, etoit parti pour les isles, afin de tâcher d'y trouver guerison.

ARC 20 d. 2

* voyez mr. astruc traité des tumeurs tom. 2 pag. 208. lig. 12.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

pendant le cours de l'été de 1763, Etant pour lors chirurgien a
Remiremont ; un militaire vint me trouver et me dit que sur la fin
de la campagne de 1761, après une chaudepisse négligée et guerie d'elle
même, il avoit Eu le corps couvert d'une dartre universelle : en
conséquence de quoi son chirurgien major lui avoit fait prendre le
remede de mr. van-swieten qui l'avoit gueri ; qu'au bout de quattre
mois sans avoir Eu aucun commerce avec femmes, la même maladie
Etoit revenue avec plus de fureur ; qu'il s'etoit mis entre les mains d'un
chirurgien de l'ambulance qui lui avoit fait prendre une boëte et demie
de dragées de mr. Keiser, dont il n'avoit reçu aucun soulagement ;
qu'au contraire pendant le traitement, il lui Etoit survenu une exostose
au condyle interne du femur droit ; qu'ennuié du peu de progrès vers
la guerison, et tombé dans un commencement de marasme, il Etoit allé
a paris, ou il s'etoit mis entre les mains d'un habile medecin, qui après
lui avoir fait reprendre des forces, l'avoit traité par extinction et avoit
enlevé la dartre universelle, mais que l'exostose etoit restée dans son
Etat : de quoi le medecin lui avoit dit qu'il n'avoit rien a craindre.
après quelque mois que le militaire fut de retour chez lui, l'exostose
commença a lui causer de la douleur, a s'enflammer et a s'absceder.
la dartre revint. on lui conseilla de venir aux eaux de plombieres
proche Remiremont : sans doute que par leur vertu sudorifique,
elles pousserent le virus a l'habitude du corps : car la dartre
augmenta considérablement pendant l'usage de leurs bains et de leur
boisson. depuis mon départ de paris, j'avois eu occasion de parcourir les
observations de fabrice de hilden et de profiter de l'excellent
precepte qu'il donne dans la 95.e de la centurie 5. je dis au
militaire qu'il n'y avoit qu'un seul moyen de le guerir, mais que je le
regardois comme infaillible : c'etoit d'attaquer en premier lieu le
vice local, ensuite de le traiter par extinction : comme avoit très
bien fait le medecin de paris ; il gouta ma proposition. après
quelques préparations, j'appliquai le cautere actuel sur la carie de
l'exostose ; quand les Escarres furent tombées, je commençai le
traitement et le malade a Eté gueri sans récidive, comme je
l'ai sçu depuis.

malgré l'autorité de mr. astruc et d'autres praticiens, j'aurai toujours
de la peine a croire qu'il suffise qu'une exostose ne soit plus douloureuse
pour ne rien redouter d'elle ; au contraire je conclus de ces deux
observations qu'il est toujours plus sur de commencer (autant qu'il est
possible) le traitement de la verole par la destruction des vices locaux,

surtout de ceux qui ont un certain dégré d'induration, comme skirres, tophes, nodus, tumeurs gommeuses, exostoses, caries &c. nous avons plusieurs moyens pour y parvenir : tels sont la résolution, l'amollissement, l'extirpation, l'ustion &c. sans cette précaution le virus étant fixé dans ces maladies locales, ne peut en être expulsé par les globules mercuriels : puisque l'organisation y est extrêmement affoiblie ou entièrement éteinte ; c'est comme un foyer d'ou après le traitement il repasse (je crois que l'on pourroit dire par contagion) des principes d'infection qui de rechef corrompent la masse.

je suis certain que si j'eusse attaqué en premier lieu l'exostose de mon artisan, je n'aurois pas eu la honte et le désagrément intime d'un traitement infructueux.

Enfin si le medecin de paris eut commencé par la cure de l'exostose du militaire, il est indubitable qu'il n'y auroit point eu de récidive après son traitement qui avoit été très méthodique.

ma pratique qui est encore dans son enfance m'a deja fourni deux exemples de récidive de maladies vénériennes, pour n'avoir pas auparavant détruit le vice local, et un exemple de non rechute pour l'avoir fait ; c'est a des praticiens consommés tels que messieurs les académiciens de juger si mes reflexions peuvent contribuer aux progrés de l'art.

3

après les dissertations de quelques uns de messieurs de l'académie sur la nature et la curation des cancers, je devrois garder un respectueux silence sur cette matiere. cependant comme le manque de reussite dans les maladies instruit quelquefois les praticiens, autant et même plus pour le bien de l'humanité que les succès ; je me vois obligé de faire part a l'académie d'une observation sur une petite tumeur indolente, dégénérée par un mauvais traitement, en un carcinôme monstrueux.

pendant l'automne de 1763 l'epouse au nommé collin boulanger a Remiremont étant a la campagne ; un panier rempli de fruits lui tomba sur la levre inferieure du côté droit et y causa une excoriation a la quelle succeda au bout de quelques jours une petite tumeur, fongueuse, rougeatre et de forme verrucale ; elle ne lui faisoit aucun mal et pendant quelques semaines qu'elle la porta sans y toucher, elle n'augmenta nullement de volume. cependant je ne sçais par quel motif cette femme se mit dans la tête de s'en défaire, quoi qu'un homme de l'art fort sensé qu'elle consulta, fit ses efforts pour l'en détourner. pressé enfin par son obstination, il lui dit que puisqu'absolument elle vouloit être délivrée de cette tumeur, qui pourtant ne l'incommodoit pas, il falloit qu'on lui enlevat avec l'instrument tranchant ;

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

mais comme ce moyen auxiliaire de la chirurgie est l'epouventail
de bien des gens, elle méprisa l'avis intéressant et consulta un empirique
qui lui conseilla de froter vivement sa verrue quattre fois le jour -
avec du tithymale. après quelques applications, cette tumeurcule grossit -
et devint douloureuse ; elle se mit entre les mains d'un chirurgien qui -
après quelques remedes, cautérisa avec la pierre infernale. aubout de
quelques jours les choses allant d'un mauvais train, il se retira ou on le
renvoya. depuis ce temps cette malheureuse victime de l'impéritie, -
ne fit plus que quitter charlatans, pour se remettre plus miserablement
entre les mains d'autres ou de femmelettes. on appliqua sur son mal
emplatre divin, onguent brun, egyptiac, poudre de vitriol, l'eau -
mercurielle; sublimé corrosif &c. aulieu de détruire ~~son~~ cet hydre
~~de boine~~, il ne faisoit que des progrès plus cruels. après six mois je -
fus appellé ; je trouvai le spectacle le plus horrible, on ne découvroit
de la bouche, exactement que l'angle gauche ; la tumeur lui -
pendoit sur la poitrine, elle imitoit la forme d'un très gros choufleur,
dont les anfraictuosités pénetroient de l'exterieur dans l'interieur de
la bouche et du sinus maxillaire ; depuis l'anfractuosité la plus -
eminente jusqu'au fond de ce sinus, ma sonde brisée entroit de la -
profondeur de six pouces ; depuis l'os de la pomette, partie la plus -
superieure de la maladie, jusqu'à l'interieure pendante sur la
poitrine, l'espace pris avec un fil etoit de dix pouces neuf lignes,
et depuis l'apophyse mastoïde jusqu'a la commissure gauche des -
levres, l'etendue du fil etoit de treize pouces huit lignes. c'etoit
une infection dans la chambre de cette malade. elle avoit tout le corps -
enflé et tomboit frequemment dans des syncopes qui duroient deux
ou trois heures : ce qui me fit conclure que la matiere cancéreuse
avoit passé dans le sang, ou elle détruisoit le principe vital, et me
fit porter le prognostic qu'elle résisteroit peu de temps a cette c
cruelle maladie : en effet elle mourutt dix jours après. je lui faisois
injecter quattre fois le jour dans les anfraictuosités de l'eau vegeto-
minerale camphrée, qui diminuoit considerablement la puanteur.
je lui faisois prendre matin et soir un bol fait avec la thériaque
et le camphre : afin de retarder un peu les effets funestes de la
résorbtion putride : car il n'etoit plus possible de s'y opposer.
ne voila t-il pas l'espece la plus décidée de cancers fongueux
ou pullulants ?
ce tubercule etant indolent et ne gênant en aucunes manieres, devoit
ne pas etre touché ; mais supposé que le malade le veuille -

absolument, tâchons de tirer de cette triste observation et des -
ouvrages mêmes académiques, des conséquences utiles a la pratique.

Beaucoup de chirurgiens de province et tous les charlatans sont dans la coutume (selon le precepte des anciens) d'attaquer par les caustiques les tumeurs skirreuses et carcinômateuses; cette pratique est tolérable lors qu'elles sont petites, comme celle dont je viens de donner la description l'etoit dans son principe: pourvu toute fois que l'on soit sur qu'une seule application peut les détruire totalement, alors l'escarre venant a tomber, laisse les chairs saines: comme dans le cas d'une gangrene qui s'est bornée.

mais je suppose que l'on porte le caustique sur une tumeur de nature skirreuse; si comme je viens de le dire, on ne la détruit pas entierement de la premiere application: il est presqu'immanquable que l'irritation, la douleur, l'inflammation qui s'ensuivent, ne causent une expansion dans la moindre particule de la tumeur qui aura échappé a la cautérisation et ne la fassent dégénérer en cancer.

si l'on attaque un carcinôme par le cautere et que la premiere application n'opere pas une destruction complette: il arrivera infailliblement que les chairs brulées ne seront pas encore tombées en escarres, qu'il se trouvera au dessous des végétations plus considérables qu'avant la cautérisation.

Concluons donc que dans la dure incertitude ou nous jette cette pratique, il vaut mieux employer l'instrument tranchant pour extirper ces tumeurs. l'operation en étant plus certaine, en outre moins longue et moins douloureuse.

4

la nommée marguerite castlau de Rellowille Bailliage de luneville agée d'environ 16 ans, entra a l'hopital de cette ville sur la fin du mois de mai 1764. l'humerus droit fracturé auprès de sa tête et carié sortoit a travers le muscle deltoïde et les téguments. il y avoit aux environs de l'articulation du bras avec l'avant bras deux ouvertures fistuleuses par lesquelles suintoit un pus ichoreux qui inondoit la circonference du corps de l'os depuis l'endroit carié: de sorte que dans les pansements on pouvoit en pressant du bas en haut, faire sortir le pus par la plaie du deltoide, ou bien pressant du haut en bas, en faciliter l'expulsion par les fistules inferieures. l'articulation du bras avec l'avant bras étoit ankylosée: parceque depuis long temps les matieres abreuvoient cette partie: car il y avoit plus de six semaines que cette fille étoit dans cet état dans son village, avant qu'elle vint icy. elle en avoit l'obligation a un misérable Renoueur, qui prit une tumeur phlegmoneuse qui lui étoit survenue a l'articulation du bras avec l'épaule, pour une luxation de cette partie: en conséquence lui fit des violences

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

extrêmes pour reduire l'os et lui fractura, après quoi l'abandonna
a son malheureux sort. la tumeur phlegmoneuse s'abceda, les –
parties voisines tiraillées et contuses suppurerent, la maladie ne fut
point soignée: ce qui mit la partie dans l'etat déplorable ou nous –
la trouvames. mr. perret premier chirurgien du Roi et chirurgien –
major de l'hopital, lui prêta ses soins, mais étant obligé de suivre
le roi dans son voyage de commercy, il me confia le traitement de
ses malades. quelques jours après son départ, la partie interieure de
la tête de l'humerus s'exfolia. voyant cette partie en voie de
guerison et le reste du bras dans un état presque désesperé, j'avois –
dessein d'assembler de mes confreres pour décider s'il ne falloit pas faire
une section des chairs entre le corps de l'os fracturé et carié, et sa tête,
et par ce moyen séparer du corps une partie qui de jour en jour –
paroissoit lui devenir plus a charge; mais je changeai de sentiment
et voulus voir si la nature ne seroit pas victorieuse de l'art. –
j'administrai a cette fille les remedes internes convenables après quoi je
lui fis en présence de mr. henry fils mon confrere une incision
pénétrante jusqu'a l'os, qui commençoit depuis la partie inferieure de
la plaie du deltoide et finissoit a la partie plus que moyenne du bras.
j'appliquai sur la substance de l'os les remedes indiqués par l'art; je le
perçai en divers endroits avec le trépan perforatif. enfin avec l'usage
des remedes internes et d'un regime convenable, j'eus la satisfaction
sur la fin d'aoust d'obtenir une exfoliation de tout le corps et
cilindre de l'os, longue de six pouces et demi. la nature a suppléé
a cette déperdition par une reproduction osseuse qui s'est soudée –
avec les deux extremités. cette fille n'a point les mouvements du
coude, puisqu'il étoit anchylosé lors même qu'elle est venue a –
l'hopital; mais elle fait les mouvements d'élevation, d'abaissement,
d'adduction, d'abduction et de rotation du bras, un peu bornés a la
verité! par exemplo le bras dans sa plus haute élevation, forme
un angle droit avec le corps; mais ce qui est infiniment préférable
a l'amputation a la qu'elle ce bras paroissoit condamné.
combien ne voyons nous pas de tristes victimes mutilées, et hors –
d'etat de gagner leur misérable vie, par la précipitation avec la –
qu'elle beaucoup de gens de l'art font les amputations, enfin par leur
peu de sagacité a suivre et a aider la nature? marguerite –
caplan peut tricoter coudre, filer, faire de la dentelle. &c. ~~&c.~~
en un mot peut gagner sa vie; ce me sera toujours un souvenir

plus agreable de lui avoir conservé le bras, que d'avoir Reussi dans dix amputations, aussi précipitées, aussi peu reflechies, en un mot aussi outrageantes a l'humanité que beaucoup que j'ai vues. c'est pour tant là ou la pluspart des chirurgiens de province, et quelquesuns d'armée montrent leur bravoure et leur intrepidité. qui peut corriger un abus aussi cruel si ce n'est l'académie dont les preceptes ont tant de poids sur l'esprit de tous les gens de l'art?

5 employé dans le 4e tome de l'academie au memoire de M. Henri

le 16 avril dernier, mr. perret premier chirurgien du Roi, mr. pierre docteur en medecine, mr. henry fils mon confrere et moi fimes l'ouverture du cadavre du nommé gaga rapeur de tabac, qui la veille avoit Eté amené a l'hopital, Etant malade depuis neuf jours. nous lui trouvames une longue portion de l'ileum, le cæcum et une partie du colon très noires et boursoufflées a l'occasion d'un singulier Etranglement: il y avoit au mesentere une ouverture annulaire de consistence ligamenteuse, au travers laquelle le canal complet de chaque intestin avoit passé, ce qui formoit une anse de plus de deux pieds de longueur; il n'y avoit pas d'adhérence, de sorte qu'une ouverture faite pour priver les intestins de l'air qui les gonfloit, on les tiroit facilement de cet anneau; il n'y avoit exactement que l'anse herniaire qui Etoit corrompue; la partie superieure de l'ileum, l'arc du colon jusqu'au rectum et le dernier Etoient sains; il n'y avoit que quelques taches noiratres qui Etoient causées par contagion, aux Endroits qui touchoient a la maladie. cet homme eut dès le jour qu'il tomba malade, les symptomes d'une hernie externe avec Etranglement; le vomissement avoit d'abord Eté de matieres bileuses, ensuite de chyleuses, il ressentoit une grande douleur a la région lombaire droite siege de l'etranglement, le pouls Etoit petit et serré, et le ventre tendu.

il faut que cette hernie ait Eté de premiere conformation, ou s'estoit formée dans la jeunesse a l'occasion de quelques causes analogues a celles des hernies externes: d'autant plus que le circuit de la rupture du mésentere Etoit comme ligamenteux: nature qu'il ne pouvoit avoir acquise depuis neuf jours, n'etant d'ailleurs nullement gorgé ni enflammé; le principe de la maladie venoit donc de l'intestin et nullement du ligament orbiculaire. ce que je trouve d'etonnant, c'est que cet homme n'ait jamais ressenti de douleur en ce lieu, avant l'invasion de la maladie. le medecin qui dès le commencement l'a traité en ville, ne pouvoit sçavoir si c'etoit une hernie interne, mais du moins les symptômes Etoient ceux de la passion iliaque;

je pense qu'une saignée seule n'a pas suffit et qu'au lieu d'un
vomitif administré, on auroit du appuyer sur les adoucissants,
relachants et calmants, sur les lavements et topiques emollients; enfin
sur les bains. n'a t'on pas vu plusieurs étranglements de hernies
externes levés par ce moyen, sans être obligé d'en venir a l'opération?
ici elle étoit impraticable: par conséquent si l'etranglement eut
résisté aux remedes cités, la maladie étoit incurable; mais dans
l'incertitude il est toujours malheureux qu'ils n'ayent pas été administrés
au lieu de leur contraire: je veux dire l'emetique.

6

l'académie ayant daigné m'engager a lui faire part des faits de notre
art qui pourroient se présenter, je m'en suis fait un devoir si honorable
et si glorieux, que j'ai voulu voir moi même les sujets des deux
observations qui suivent: a l'effet de quoi je me suis transporté le 25
avril dernier a mirecourt et a baudricourt.
en l'année 1757 le nommé laurent chamoiseur, demeurant grand'Rue
en la ville de mirecourt, agé pour lors d'environ 42 ans, homme de bonne
humeur, très bien portant, qui n'avoit eu aucun chagrin, n'avoit fait
aucun exercice violent n'i different des siens ordinaires, enfin n'avoit eu
maladies antecedentes depuis plusieurs années, ni disposition quelconque a
l'etrange evenement qui devoit lui arriver, se trouva a son reveil
generalement et complettement dépourvu des poils de toute l'habitude
de son corps sans en excepter un seul; et cela sans aucune incommodité
pendant son sommeil qu'un petit chatouillement au visage, causé sans
doute par la chûte des sourcils, des cils et de la barbe, qui l'engageoit
machinalement a y porter quelquefois la main. il s'apperceut le matin
de cette singuliere et subite alopécie en otant son bonet de nuit dans
le quel il ammena sa chevelure, la tête lui étant resté polie et
luisante comme une boule d'yvoire. il se regarda au miroir, plus de
sourcils, de cils de barbe; se considéra et toucha le corps, plus de poils
sous les aisselles, aux parties, a l'anus, aux extremités. Ce enfin tout
étoit tombé jusqu'au moindre poil follet, il courut a son lit et y trouva
sa depouille. toute l'incommodité qui lui a resté de cette singuliere
révolution, c'est que pendant les premiers mois après, il ne pouvoit
boire un demi verre de vin sans en être enivré et avoir une sueur
excessive; mais cela a changé; actuellement il boit du vin autant que
d'autres sans en être plustot enivré. mais le moindre exercice qu'il
fasse, il sue beaucoup surtout au visage et principalement au nez.
de la perte complette qu'il a faite il y a huit ans, il n'a récupéré

que trois poils qui lui sont revenus au menton; on voit facilement
sur tout son corps les anciens pores pilifères: ce qui peut être la cause
de la facilité avec laquelle il sue.

7

il y a environ 14 ans que le sr pommier actuellement procureur d'office
a Baudricourt, marquisat de monsieur de Bassompiere situé a 3 lieues
de mirecourt, eut quelques fluxions sur les deux machoires, il avoit pour-
lors 28 ans. il s'apperçut un jour en se rasant qu'il avoit au visage
et principalement a la gorge, des boutons Erysipelateux qui suppuroient
ils disparurent dès le jour même, le mal des dents qui depuis longtemps
ne s'etoit pas fait sentir, revint accompagné d'un petit serrement de
la gorge: ce qui dura quelques jours, après quoi les boutons reparurent
et depuis ce temps se montrent tous les hyvers et disparoissent a l'été.
depuis cette Epoque, toutes les fois qu'il s'est rasé pendant l'hyver, les
boutons ont rentré au dedans et ont causé pendant quelques jours le
serrement leger dont j'ai parlé, après quoi ont reparu au dehors; et quand
il s'est rasé l'été qu'il n'y avoit point de boutons a l'exterieur, il y en
est venu a l'interieur qui ont causé la même incommodité, qui a toujours
empiré: de sorte que depuis quattre ans lorsqu'il essaye de se raser, il lui
survient un serrement Etrange de la gorge, causé par les boutons
Erysipelateux que l'on decouvre dans l'arriere bouche, la fievre se met
de la partie, et il ressent un mal être universel; les symptômes durent
quelques jours: ce qui l'a mis dans l'impossibilité de se raser davantage,
il se contente de couper chaque jour avec des ciseaux, un pinceau de sa
barbe: car s'il en coupoit davantage, le serrement, la fievre et le
mal être viendroient. il a cependant trouvé un expedient pour en couper
5 ou 6 pinceaux au plus, sans que l'incommodité survienne: c'est de
se raser auparavant depuis la moitié de chaque cuisse jusqu'en bas.
chose singuliere toutes les fois qu'il coupe la barbe de dessous le nez,
dès l'instant même il en nait un Enchifrénement; ce qu'il y a d'etonnant
c'est qu'il n'est nullement sensible en se rasant, ou en se coupant la
barbe avec des ciseaux. un jour qu'il avoit un mal de tête
insupportable, il lui prit envie de se raser les cheveux du sommet
de la tête, c'etoit le soir, la nuit le mal le quitta, et le lendemain
matin tout l'endroit rasé etoit couvert d'une croûte de l'epaisseur
d'un doigt. depuis ce temps dès qu'il a mal a la tête, il se rase les
cheveux de même, il n'y vient plus de croûte, mais une quantité
de petits boutons de même nature que ceux de la face et du col,
et il est gueri.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

les remedes les plus doux le font tomber dans son serrement de gorge, sa fievre et son mal Etre. un purgatif avec la manne et la casse les occasionne; les gargarismes de syrop de muros, de decoction d'aigremoine, d'herbe a Robert &c. lui sont pernicieux dans le cas. les meilleurs sont ceux d'oxicrat ou d'eau de guimauve. s'il est plus d'une heure a cheval, s'il s'applique un peu de temps, s'il veille, s'il boit de la bierre, du vin nouveau, prend du caffé, mange des mets Epicés, l'indisposition ne manque pas de venir. le monsieur est un homme gros, robuste, de bonne humeur et se portant très bien d'ailleurs. on a prétendu que c'etoit une affection scorbutique, en conséquence on lui a fait prendre les bouillons, qui lui ont causé l'incommodité ordinaire. les Eaux de Bain qui sont très douces, prises en Boisson et en bains, ont fait de même; il les a coupées avec moitie lait pour boire et se baigner, même inconvenient. de tout ce qu'il a pu prendre le petit lait est ce qui lui a fait mieux. il porte toujours un vésicatoire a la nuque et un cautere a la jambe: sans la dimotion que ces Ecoulements operent, il ne pourroit se couper son pinceau de barbe sans courir risque. la saignée ne lui est pas contraire.

Saucerotte. Chirurgien ordinaire du Roi, maitre en chirurgie et accoucheur a Luneville.